



# FUITES EN CASCADE



Cette silhouette dit la lutte pour la liberté d'une femme envers et contre l'emprise des hommes. En rébellion contre le paternalisme, la nature exploitée, le rationalisme étriqué des hommes qui l'ont toujours gouvernée. À ce système de valeurs aliénant, elle substitue l'analogie de l'être humain avec la plante force d'harmonie, jeune pousse qui s'élève et dessine un axe de symétrie des genoux à la poitrine. Selon la légende réunionnaise, elle aurait fui l'église lorsque son père y serait entré, découvrant les deux amants s'unissant contre sa volonté. Dans le feu de la fuite, au milieu de la jungle, son voile l'aurait aveuglée et elle serait tombée dans un précipice. De son passage sur terre demeure son voile, resté agrippé à une branche, devenu cascade alimentée par les larmes du père. Le « voile de la mariée », au cirque de Salazie, exprime la fuite de la femme inaccomplie.

Ses manches sont comme déchirées ; ont survécu des plumes d'autruche qui lui couvrent les mains. L'autruche, sa politique, autre vestige d'une enfance à rêver d'être invisible aux yeux du monde. Elle n'a pas encore tout à fait triomphé de la raison masculine. Le raisonnement catégorique la rattrape : dans le bas de sa robe, un color block de volants contrastés dit l'opposition des valeurs, les couleurs prétendues pures, opposées à la noirceur de l'encre. Cette ambivalence est précisément ce qui l'inscrit dans le monde moderne et la garde extérieure au romantisme absolu.





# FRÜHLINGSMÜDIGKEIT

Si la religion n'est plus une solution, la foi est remise à l'épreuve à chaque changement de saison. La nature change et nous avons le sentiment de rester les mêmes, bloqués en hiver. Le printemps apporte son lot de mélancolie. Quête spirituelle sans être religieuse, la mode affirme la beauté du geste de se délier. En témoigne le ruban rose enroulé autour du bras droit, qui n'est pas noué mais ondule librement, comme une caresse au vent.

Le printemps comme l'automne est un devil. Le corps doit se réajuster, l'être doit renoncer à tout ce qu'il n'a pas été en hiver, et qu'il ne pourra plus être avant l'hiver prochain. Il doit accepter d'être pendant quelques temps une feuille morte. C'est ainsi qu'il pourra redevenir page blanche et voir s'épanouir les fleurs du temps à même la peau. La feuille morte est ici représentée par un plastron, col montant mi-maille, mi soie, aux nervures hétéroclites (zip, rainures de la maille, fils de soie sauvage). Elle apparaît dans sa force crépusculaire et régénératrice. Les mitaines en maille jaune rappellent ces nervures, de même que le pantalon rayé rouge et blanc.

La honte originelle est imprimée noir sur blanc sur la culotte du modèle. Motif ancestral, question fondamentale qui se repose dès que des corps se dénudent autour de soi ; pourquoi se cacher ? Pourquoi serait-il plus éthique d'apparaître habillé en société, que nu ?